

Notes pour une allocution
du ministre responsable de la région de la
Capitale-Nationale, M. Sam Hamad,
à l'occasion du colloque

Du choc à l'action tenu à l'ENAP
le mardi 28 octobre 2003

Salutations d'usage

Permettez-moi tout d'abord de vous dire le plaisir de me retrouver parmi vous cet après-midi, au terme d'une journée d'étude riche en contenus.

Aujourd'hui, nous avons pris la pleine mesure de l'écart démographique qui représente un défi de taille pour notre région et notre société. Ensemble, nous devons définir les moyens de contrer les effets du déclin et du vieillissement prochains de notre population.

Je ne voudrais pas reprendre ici toutes les données statistiques qui nous ont été présentées, ni m'attarder sur le contenu des présentations relatives à l'importance du problème démographique de Québec.

Mais vous me permettrez tout de même de brosser à larges traits les enseignements que je retiens de nos travaux.

Dans un premier temps, nous avons vécu longtemps dans l'illusion que la croissance de la population et la progression de la richesse collective allaient de soi.

Nous étions tous confortés par des images déjà anciennes qui masquaient les défis que nous sommes appelés à relever aujourd'hui.

Ces images nous viennent d'ailleurs de loin. À titre d'exemple, au siècle dernier, l'historien britannique Arnold Toynbee avait eu cette réflexion sur l'avenir de la population mondiale.

À la fin des temps, écrivait-il, s'il n'y avait que deux peuples restant sur Terre, ce seraient les Chinois et les Canadiens français. Les Chinois en raison de leur nombre inouï et les Canadiens français à cause de leur exceptionnelle fécondité.

Hélas, l'Histoire nous prouve que si la situation de la Chine s'est maintenue, il en est tout autrement chez nous !

En fait, notre taux de fécondité est l'un des plus bas de l'Occident et, dans la communauté métropolitaine de Québec, on décompte à peine à 1,3 enfant par femme en âge de procréer, ce qui est bien loin des 2,1 enfants nécessaires pour tout juste maintenir la population.

Cet écrasement de notre taux de natalité est d'ailleurs le facteur premier de l'écart démographique qui se creuse.

Dans les faits, cette situation provoquera d'ici quelques années une inversion de la pyramide des âges dans notre population - par une augmentation de l'âge moyen des Québécois - et créera de nombreux défis en termes de remplacement des travailleurs, de maintien des retraites et d'apport d'une main-d'œuvre qualifiée aux entreprises.

Laissez-moi tout de suite vous rassurer. Ces défis, notre gouvernement les entrevoient avec beaucoup de sérieux et, surtout, beaucoup d'optimisme. Mes collègues ministres et moi sommes très au fait des nombreuses pistes de solutions disponibles et nous agissons de façon à ce que la population soit au centre de nos décisions.

Nous avons aussi bien saisi toutes les difficultés que le Québec éprouve à devenir un pôle important d'immigration.

Je suis moi-même un témoin privilégié ayant fait le choix de vivre à Québec il y a déjà plus de 20 ans. J'y ai d'ailleurs trouvé un lieu de vie personnelle et professionnelle extraordinaire. Il n'en demeure pas moins que nous rencontrons des difficultés à atteindre les objectifs d'immigration fixés et qui visaient à accueillir chez-nous 2 500 nouveaux immigrants par année.

Devant ce constat, nous devons nous demander ce qui a cloché dans nos efforts et comment résoudre l'apparente réserve des immigrants à faire, à leur tour, le choix de la ville de Québec.

Je crois sincèrement que notre avenir dans ce domaine repose pour beaucoup sur l'image de prospérité économique de Québec. Nous pourrions dorénavant véhiculer ce message auprès de ceux qui, confrontés dans leur pays d'origine à des difficultés majeures, feront le choix de l'immigration afin de garantir à eux-mêmes et à leurs enfants un avenir meilleur.

Là-dessus, Québec peut devenir un « port » d'accueil attrayant pour de plus en plus d'émigrants. La retraite prochaine de nombreux travailleurs, la diversification de l'économie, les besoins accrus des entreprises, un taux de chômage de plus en plus bas, un coût de la vie raisonnable sont autant de facteurs qui nous permettent de bonifier notre offre aux immigrants.

Il nous faut aussi redoubler d'efforts afin que tous les Québécois considèrent que ces nouveaux venus contribueront à l'enrichissement de notre société. Ils deviendront des cofondateurs de notre société de demain, ceux qui donneront avec nous leurs vies et leurs enfants à bâtir notre capitale.

Une capitale qui sera donc plus cosmopolite, une capitale qui profitera de l'apport d'héritages riches et anciens, une capitale qui se diversifiera, voici le portrait de la capitale que nous devons ensemble contribuer à édifier.

Nous devons également consentir des efforts considérables afin que les jeunes qui viennent étudier à Québec puissent, une fois leur diplôme obtenu, faire eux aussi le choix de notre capitale comme milieu de vie professionnelle et personnelle.

À ce sujet, permettez-moi d'ouvrir la parenthèse suivante.

Nous sommes ici, aujourd'hui, dans les locaux de l'Enap, composante de l'Université du Québec, à proximité du siège social, tout à côté du futur Institut

national de la recherche scientifique. Nous sommes dans un nouveau quartier reconstruit sur l'économie du savoir, sur la technologie, sur l'apport des forces vives que représentent les étudiants de l'Université Laval et de l'Université du Québec.

Nous sommes aussi dans la plus vieille ville d'enseignement en Amérique du Nord. Le Collège des Jésuites de Québec a été fondé en 1635, quatre ans avant Harvard, à Boston.

Les Jésuites ont donné naissance au Séminaire de Québec et à l'Université Laval, plus ancienne université francophone d'Amérique. Cela doit se savoir tout comme il faut rappeler que, dès 1639, les Ursulines de Québec enseignaient aux filles, bien avant tout autre établissement en Amérique du Nord.

Si on ajoute à tout cela nos cégeps, nos instituts, nos centres de recherche, nous avons en mains les atouts nécessaires pour attirer chez nous des jeunes en quête d'instruction supérieure qui, une fois leurs études terminées, pourront fournir à nos entreprises les diplômés dont ils auront besoin pour combler les postes disponibles.

Ces jeunes qui étudient chez nous, apprenons donc à les accueillir, à les inciter à demeurer à Québec, à y élever leurs familles dans cette ville dont la revue « *Family Life* » disait récemment qu'elle était la meilleure ville au Canada pour élever des enfants.

Et que dire encore de Québec, en termes de qualité de vie et par conséquent, de santé. Nous comptons sur un réseau de santé qui est au cœur des préoccupations de notre gouvernement et qui est appelé à se développer encore mieux dans les prochaines années.

En fait, Québec compte, après Montréal, la plus grande concentration de professionnels de la santé, de cliniques, de laboratoires et de centres de recherche en santé et en biotechnologie au Québec.

Ce n'est pas rien puisque, combiné à notre qualité de vie remarquable, cela faisait dire dans l'édition anglaise du magazine *Châtelaine* que « Quebec City is the healthiest city in Canada ».

Cette réalité nous ouvre d'ailleurs la porte à une autre dimension.

Notre société compte heureusement sur des retraités de plus en plus nombreux et de plus en plus actifs. Récemment, nous avons vécu l'apogée de cette « Liberté 55 » qui a permis à des dizaines de milliers de travailleurs, de professionnels, de gens d'affaires de quitter la vie professionnelle.

Ces nouveaux retraités, en forme, actifs, pleins de projets, pourraient eux aussi contribuer largement à contrer l'écart démographique. Québec et sa région peuvent devenir l'endroit privilégié de l'après-carrière.

Par exemple, un endroit où tous pourraient choisir de venir s'établir afin de profiter des charmes et des avantages de Québec : la nature à proximité, le loyer à bon marché, la sécurité, une histoire unique et des équipements touristiques dignes d'une destination internationale parmi les plus appréciées, l'année durant.

Voici donc des avenues de solution que nous pouvons emprunter ensemble. Mais j'attends que vous nous aidiez à enrichir le coffre à outils, que vous nous fassiez part de vos propositions, que vous nous suggériez des manières de faire mieux, à meilleur coût, bien entendu.

La tenue de ce colloque réalisé en partenariat avec la Ville de Québec, le ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration, la Chambre de commerce de Québec, l'Enap et la Commission de la capitale nationale du Québec me rassure d'ailleurs sur notre capacité de nous grouper afin de constater les choses et d'affronter les enjeux.

Maintenant, il nous faut définir les solutions dont pourra bénéficier notre économie. En déposant des mesures concrètes, cela nous permettra de combler les emplois disponibles et de remplir les salles de classe de nos collègues et de nos universités.

Il faut surtout faire en sorte que Québec soit une agglomération en pleine croissance qui célébrera avec optimisme son 400^e anniversaire en 2008.

Nous avons ici tout un défi à relever; comptez sur moi pour faire en sorte que nous le relevions avec vigueur, tous ensemble.

Merci de votre attention.